

Il faudra ajouter le nom de John Appelt à la longue liste des inventeurs canadiens mécontents.

Au début du mois, John Appelt, accompagné de sa femme Molly et de son fils Russell, emportant tout ce qu'il pouvait dans un vieil autobus réaménagé, a quitté le Canada pour les États-Unis, parce qu'il était déçu du traitement que le gouvernement et l'industrie canadienne avaient réservé à sa dernière invention, une moissonneuse pour attraper les sauterelles.

M. Appelt, qui est âgé de 42 ans et qui exerce également le métier de tapissier, a déclaré qu'il était peu probable qu'il retourne vivre dans son village, situé à 120 kilomètres à l'est de Regina, ou même au Canada.

«Il y a un an, j'étais heureux d'être Canadien et je considérais le Canada comme le meilleur pays au monde», a-t-il ajouté.

M. Appelt a expliqué ensuite en quoi consistait son invention.

**M. Condon:** Monsieur l'Orateur, j'invoque le règlement. Puis-je poser une question au député qui a la parole?

**M. McKenzie:** Le député pourra le faire à la fin de mon discours, monsieur l'Orateur. Ce monsieur formule ensuite de violentes critiques à l'endroit du ministère fédéral de l'Agriculture qui, selon lui, l'a empêché de faire reconnaître l'utilité de sa récolteuse de sauterelles. Voici la suite de l'article:

Il croit que le ministère a rejeté son invention parce qu'elle avait recours à des moyens mécaniques et non chimiques pour lutter contre les insectes qui dévastaient les Prairies. «Je suis convaincu qu'Agriculture Canada est à la solde des compagnies chimiques», a-t-il déclaré.

C'est une grave accusation, monsieur l'Orateur. Le Montana Energy Research and Development Institute a accueilli cette personne à bras ouverts et va l'aider à exploiter sa nouvelle invention. Voilà un autre exemple d'incurie et c'est une très mauvaise note pour ce ministère fédéral.

Les libéraux ont tellement hâte de remplacer le premier ministre actuel qu'ils veulent faire revenir John Turner. C'est compréhensible. Ils ne veulent pas chercher une personne sensée qui a fait ses preuves comme ministre des Finances; ils préfèrent une nullité.

J'aimerais vous citer quelques exemples qui remontent à l'époque où ce gaspillage et cette incurie incroyables ont commencé. Au cours de la période où l'honorable John Turner a été ministre des Finances, les dépenses du gouvernement fédéral ont augmenté de 99.8 p. 100. Il avait fallu 105 ans au gouvernement fédéral pour dépenser 17,004.4 millions de dollars. En 44 mois, M. Turner est parvenu à doubler ce chiffre, doublant en moins de quatre ans le montant dépensé par les gouvernements fédéraux successifs depuis la Confédération. Et voilà celui qu'ils veulent substituer à l'actuel premier ministre! Ce serait tomber de Charybde en Scylla.

● (1752)

Grâce aux budgets qu'a présentés M. Turner au Parlement, 113 milliards de dollars de l'argent des contribuables ont dont été dépensés ou au moins empruntés. Lorsqu'il a remplacé Edgar Benson, l'inflation était de 4.9 p. 100. Lorsqu'il a démissionné, elle atteignait 10.6 p. 100. Avec M. Turner comme ministre des Finances, le coût de la vie est passé à 38.5 p. 100 et le dollar—si l'on suppose qu'il valait 100c. en janvier 1972—est tombé à 72c. lorsqu'il nous a quittés pour Bay Street. Est-ce là l'homme qui devrait remplacer l'actuel premier ministre?

Lorsque John Turner se vit passer le flambeau en janvier 1972, il y avait 544,000 Canadiens sans travail. Lorsqu'il a

### *Pouvoir d'emprunt—Loi*

quitté son porte-feuille, il y en avait 732,000. Malgré des dépenses record et toutes les mesures prises pour encourager l'emploi, il n'y eut que 69,000 emplois créés dans les secteurs manufacturiers, de décembre 1971 à décembre 1975.

En 1972, l'excédent de notre balance commerciale, qui équivalait au compte courant du pays en matière de commerce international, était de 700 millions de dollars. En 1975, le déficit était de presque 5 milliards de dollars; au total, depuis que M. Turner était au finances, tous les ans le compte courant du pays s'est soldé par un déficit et cela continue. De tels résultats sont désastreux et incroyables. Il semble que M. Turner possède un certain charme. Nous l'avons constaté déjà, mais cela ne suffit pas pour diriger le pays comme on gère une entreprise, sur des bases solides. Il ne s'agit pas ici du monde du spectacle et nous ne sommes pas à Hollywood. La note de charme est hors saison dans le cas présent. C'est la raison pour laquelle les libéraux veulent rappeler leur homme, mais les Canadiens ne s'y laisseront pas prendre.

La dévaluation du dollar canadien est surtout due à la mauvaise gestion des affaires du pays et aux emprunts du gouvernement. Nous ne sommes plus un pays attirant où investir de l'argent. Nous ne pouvons même pas encourager les Canadiens à investir au Canada. Le dollar canadien était surévalué parce que l'administration a sérieusement miné la solvabilité financière du Canada. Au cours de l'année financière 1978, le gouvernement a pu trouver moins de 80 p. 100 des revenus qu'il lui fallait pour financer ses folles dépenses coutumières. En 1979, il ne pourra trouver que 75 p. 100 des recettes qu'il lui faudra. Le monde des investisseurs internationaux se méfie d'un gouvernement qui est prêt à vivre à ce point au-delà de ses moyens. Ils ne veulent pas acheter une devise que le gouvernement persiste à déprécier par ses dépenses déficitaires excessives. Quand cela s'arrêtera-t-il? Ça continue et continue. Ça n'arrête jamais. C'est un manque total et complet du sens des responsabilités.

Le dollar canadien était surévalué parce que le gouvernement s'est montré incapable de régler un seul des problèmes économiques actuels du Canada. Depuis quatre ans, le Canada connaît une faible croissance réelle et des taux élevés de chômage et d'inflation. Rien ne laisse prévoir une amélioration. Entre-temps, le gouvernement continue à prendre des mesures qui nuisent au commerce et qui font perdre confiance aux investisseurs. Il continue à modifier ses politiques touchant le contrôle des prix et des salaires, le contrôle de l'investissement étranger et l'établissement d'une politique concurrentielle plus ferme. La masse de la réglementation est de plus en plus écrasante et le gouvernement se mêle de plus en plus de tout. Le premier ministre menace même d'intensifier encore les interventions du gouvernement fédéral.

La chute du dollar a été déclenché par l'élection du parti québécois en novembre 1976. A eux deux, ils ont très bien réussi à faire déchoir le Canada.

**Une voix:** Ils vous ont appuyé aux élections partielles.

**M. McKenzie:** J'aimerais parler de quelques-unes de nos propositions qui sont appuyées par le Conseil économique du Canada.